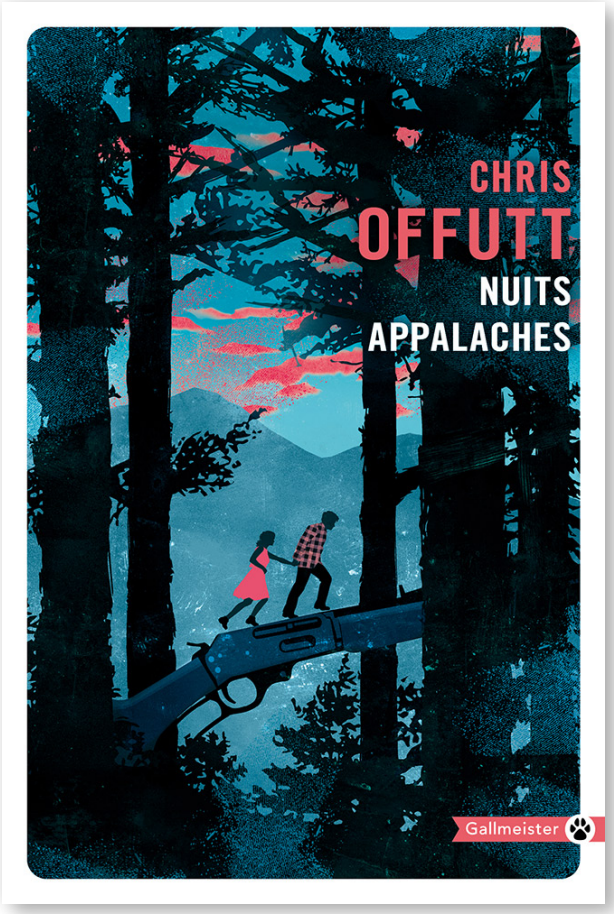
éditions Gallmeister

Nuits Appalaches

Chris Offutt



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde DES LIVRES
24 décembre 2020

LA FATALITÉ QUASI BIBLIQUE – LA DAMNATION DES HOMMES – EST AUSSI AU CŒUR DU ROMAN DE CHRIS OFFUTT *Nuits appalaches*. Ses personnages se demandent si Dieu a un plan pour eux. Parce que, si c'est le cas, il doit s'agir d'une punition. Les problèmes leur tombent dessus *«comme un vent oblique en hiver»*. 1954 : Tucker revient de la guerre de Corée. Il a 18 ans, il est *«trapu, costaud, bigleux»* comme tous les gars de sa région. Il traverse les Appalaches à pied pour rentrer chez lui. C'est le genre de type qui considère que *«quiconque ne savait pas vivre dans les bois ne méritait pas de respirer»*.

Il croise le chemin de Rhonda, 15 ans, qui a eu la malencontreuse idée de se faire raccompagner par son oncle le jour de l'enterrement de son père, ce que l'affreux tonton a pris pour une invitation à la violer. Tucker ne paie pas de mine, mais il a du sang-froid, un sens aigu des choses qui se font et de celles qui ne se font pas, et il a tendance à se trimballer avec un couteau et un flingue. Quand il sauve Rhonda, son cœur se met à faire *«des bonds comme un écureuil dans une taie d'oreiller»*. Ils se marient. Il devient coursier pour un bootlegger pendant que Rhonda s'occupe de leurs six enfants. Dont quatre pas vraiment en forme.

Chris Offutt nous offre un grand livre d'amour et de fidélité – aux valeurs, aux aimés, à la dignité –, un livre panthéiste – qui nous parle de l'intelligence des bêtes et de l'ineffable bêtise des hommes – dans une tradition du roman américain comme on l'aime. Profondément noir, trivial parfois (dans un sens noble s'il en est) et traversé de fulgurances poétiques. *«Sa robe en coton était suffisamment fine pour laisser entrevoir la structure complexe de sa clavicule, le petit creux de son épaule entouré d'os et de cartilage. C'était l'endroit idéal pour un trèfle à quatre feuilles.»* Et c'est une sorte d'équilibre parfait. ■

► ***Un silence brutal*** *(Above the Waterfall),* ***de Ron Rash,*** *traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Reinharez, Folio, 288 p., 8 €.*
► ***Nuits appalaches*** *(Country Dark),* ***de Chris Offutt,*** *traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, «Totem», 240 p., 8 €.*

Télérama
23 au 29 mars 2019

NUITS APPALACHES
ROMAN
CHRIS OFFUTT

TTT

L'épanchement, le déluge d'adjectifs et la psychologie outrancière, ce n'est pas son genre. Depuis un premier recueil de nouvelles mythiques, *Kentucky Straight* (1992), l'Américain Chris Offutt (né en 1958) privilégie une écriture d'une beauté sèche qui file droit au cœur. *Nuits Appalaches*, son nouveau roman après vingt ans de silence, garde le cap, préférant la chronique quotidienne aux grandes sagas. Près de la Licking River, dans le comté de Carter, on ne risque pas de croiser des héros, plutôt de jeunes paumés dans des pick-up sans âge ou des femmes épuisées par la misère. Tucker, très jeune vétéran de la guerre de Corée, rentre chez lui à pied. Il s'est engagé à 16 ans, en mentant sur son âge, et revient avec son air détaché et ses 18 ans à peine sonnés. Marcher des kilomètres, se rapprocher de ses montagnes, cela l'apaise vaguement, jusqu'au moment où il croise Rhonda, une adolescente que son oncle est sur le point de violer. D'autres en feraient un monceau de détails, Chris Offutt se contente de quelques gestes vifs, d'un croisement de regards, et voilà la fille sauvée, et le jeune couple décidé à se marier au plus vite. Il suffit de trouver un petit boulot auprès d'un trafiquant d'alcool, et vogue la galère.

Changement de chapitre, et on les retrouve dix ans plus tard, avec cinq enfants, les services sociaux sur le dos, mais toujours unis et décidés à rester ensemble dans une précarité qui n'atteint pas leurs convictions. Ce combat pour un bonheur qui ne ressemble pas à celui des magazines de « mieux vivre » domine ce livre magnifique. Il en exhale un souffle rédempteur et puissant, au-delà des morales officielles et des codes de la bonne société. Tucker et Rhonda paieront le prix fort, marcheront à côté de la loi, mais l'essentiel n'est pas là. La priorité pour eux est de rentrer à temps pour le petit déjeuner après une nuit violente mais étoilée, et compiler l'argent des salauds pour nourrir la famille.

– ***Christine Ferniot***

| *Country Dark*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons, éd. Gallmeister, 240 p., 21,40 €.

Libération
13 au 14 avril 2019

Gnôle de drame

Trafiquants d'alcool, shérif violeur, aspirant procureur, couple sauvage… les Appalaches de Chris Offutt

Par **PHILIPPE GARNIER**

Plus on avance dans cette histoire familière de *moonshiners*, et plus elle est différente des autres romans «country noir». En 1954, Tucker retourne de la Corée dans son trou du Kentucky où il a appris tout ce qu'il lui faudra plus tard pour survivre. Un farceur qui le prend en stop fournit le revolver. Un shérif adjoint violeur fournit la voiture au réservoir truqué (*run car*, comme celle de Mitchum dans son film *Thunder Road* sur des transporteurs de gnôle) et Tucker se trouve une femme dans la bataille. Très vite Rhonda met bas quatre enfants, dont trois gravement handicapés, que Tucker aime d'un amour sauvage qui ne souffre aucune limite. Le couple n'a simplement pas de chance. Mais Tucker a sa façon bien à lui de garder les services sociaux à distance.

Dans le monde de Tucker, tout peut le tuer ou le faire enfermer en un instant, mais il peut rendre la pareille. Même son employeur, Beanpole, qui contrôle tous les trafics d'alcool dans la région et qui l'a à la bonne parce qu'il est son meilleur transporteur depuis des années, peut se montrer dangereux, voire fatal pour lui. C'est une des qualités particulières de ce roman, et de son auteur, de voir ces hommes faire le premier geste, puis le deuxième, comme on avance des pions. C'est un monde où aller passer huit mois en prison est une proposition comme une autre, *just business*. Beanpole a un problème avec un aspirant procureur ambitieux qu'il ne peut pas encore arroser (*«Tant qu'il n'est pas élu»*, ajoute-t-il plaisamment); Tucker en a un aussi, sa voiture ayant été reconnue près du lieu d'un meurtre. Beanpole a besoin d'un bouc émissaire pour satisfaire les autorités, Tucker a besoin d'un endroit où faire disparaître sa voiture. Il faut les entendre tous les deux passer en revue les possibilités. Qui pourrait être là quand les flics arriveront pour leur raid et payer les pots cassés (contre dédommagement bien sûr)? Qui pourrait faire les huit mois? Peut-être une femme, suggère Tucker. Le juge irait mollo avec une femme. *«Peut-être Gloria»*, avance-t-il. *«Elle peut pas compter ses nichons deux fois et arriver au même chiffre»*, décrète Beanpole. Même dans les collines reculées du Kentucky, cela vous catalogue quelqu'un.

La particularité d'Offutt, c'est qu'il aligne des phrases courtes, déclaratives, prosaïques, limite ennuyeuses, et qu'il vous frappe soudain avec une observation que personne d'autre ne pourrait faire. *«[…] ment comme frappé par un marteau.»* Offutt vous assène des choses comme ça. C'est un écrivain qui prend des notes depuis l'âge de 15 ans, et cela se sent. Offutt a grandi dans ces collines, et il peut écrire des choses comme *«quelqu'un qui n'est pas fichu de survivre dans les bois ne mérite pas de vivre»*, comme le pense Tucker; mais, s'il se souvient d'expressions du cru comme «crazy like a soup sandwich», Offutt n'était pas comme ses voisins ni camarades d'école.

> Une des qualités particulières de ce roman: voir ces hommes faire le premier geste, puis le deuxième, comme on avance des pions.

Son père a amené sa famille de Louisville s'installer dans une grande maison d'un patelin horrible, Haldeman, dans Rowan County, un vallon incroyablement pollué par une fabrique de briquettes pour barbecues. En 1968, Andrew J. Offutt a cessé de vendre des assurances et s'est mis, à l'âge de 34 ans, à faire ce qu'il rêvait de faire: écrire quatorze heures par jour sept jours sur sept et devenir une usine à livres. Lorsqu'il est mort en 2013, il avait publié plus de 400 livres sous 18 noms différents, beaucoup de science-fiction, mais surtout de la pornographie. Son fils aîné Chris s'en est récemment expliqué dans un livre autobiographique (1). Mais l'important ici, c'est qu'Offutt n'a pas grandi comme ses camarades, même s'il cavalait dans les bois avec eux à faire les quatre cents coups. Comme il l'observe dans le livre sur son père: *«Je savais parler correctement.»* Et ce qui se passait dans la grande maison l'a marqué à vie, lui et ses frères et sœur. C'est ce qui le différencie des autres auteurs qui écrivent sur les monts Appalaches (*Winter's Bone* et tout ça), c'est ce qui le caractérisait déjà lorsqu'il est apparu en 1992 avec son formidable livre de nouvelles *Kentucky Straight*. On est content de le retrouver en forme avec ce roman, car après deux livres de nouvelles imparables que la collection «la Noire» nous a fait découvrir dans les années 90 (comme beaucoup de livres chez Gallmeister), Offutt s'est un peu égaré, d'abord avec un premier roman peu probant (*le Bon Frère*), ensuite avec des livres de non-fiction. Puis il y a eu les boulots habituels d'enseignant, et plusieurs années passées à Hollywood. Offutt a été entre autre scénariste et même *showrunner* pour des séries connues, telles que *Weeds*, *True Blood* et *Treme*. Welcome back. ◄

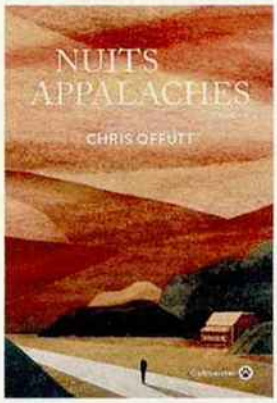
(1) *My Father the Pornographer*, Atria Books, 2016.

CHRIS OFFUTT NUITS APPALACHES
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole

Le Monde diplomatique

Octobre 2019

Les élans des silencieux



Nuits appalaches
de Chris Offutt

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, Gallmeister. Paris, 2019, 240 pages, 21,40 euros.

Comme le fit jadis John Steinbeck avec *Les Raisins de la colère*, tout un pan de la littérature américaine se penche aujourd'hui sur l'Amérique des pauvres, des exclus, des *rednecks*, ceux qu'on accuse d'avoir offert sa victoire à M. Donald Trump. Daniel Woodrell, Larry Brown, Donald Ray Pollock ont ainsi raconté les difficultés quotidiennes, le rapport à la nature et à la loi des déshérités du progrès.

Chris Offutt fait partie de ces écrivains des oubliés. Auteur rare, il n'avait pas écrit de livre depuis vingt ans, après deux recueils de nouvelles et un roman salués par tous (1). Le journalisme et les scénarios pour des séries (*Treme, True Blood,* entre autres) le tenaient occupé. Offutt est né en 1958 dans les Appalaches, et y vit toujours. Cette chaîne de montagnes qui part de Terre-Neuve et s'étend jusqu'au centre de l'Alabama a vu péricliter ses activités traditionnelles autour du charbon, puis de la métallurgie. Elle abrite une population désœuvrée, sous-instruite et vivant d'expédients. Tucker, le héros de *Nuits appalaches,* est né là, dans ce Kentucky où la splendeur de la nature contraste avec la dérive des hommes. En 1954, à 18 ans, il revient de Corée, où il était allé faire *« la guerre de Truman »,* à laquelle il n'a rien compris. Il a le coup de foudre pour une jeune fille qu'il sauve d'un oncle violeur. Rhonda a 15 ans. Ils auront cinq enfants (dont quatre handicapés), qu'il tentera d'élever en aidant un trafiquant d'alcool. Mais les services sociaux ne l'entendent pas de cette oreille : ils viennent « protéger» les enfants de Tucker, lequel fait tout son possible pour les garder.

Si, bien sûr, le lecteur est confronté à un constat social, on est loin des discours et des longues considérations. Offutt donne à voir sans s'appesantir. Pas de misérabilisme, mais une compassion qui sait n'être ni jugement ni remise au pas. Tucker est ce qu'il est. Offutt ne l'approuve pas plus qu'il ne le condamne. Il préfère parsemer ce court récit de notations d'une extrême justesse sur les gestes, les yeux qui se croisent, l'omniprésence d'une nature qui n'est jamais bêtement idéalisée. La scène de la rencontre entre Rhonda et Tucker est un modèle d'attentive sobriété. Là où beaucoup mettraient en avant le côté dramatique de cette tentative de viol avunculaire, Offutt choisit de montrer le regard qu'échangent les jeunes gens, la tranquille impudeur de Rhonda demi-nue et le respect profond qui tisse d'un coup leur lien – un lien qui se révélera inaltérable. Antihéros taiseux et brutal, Tucker défend une idée du bonheur qui n'a rien à voir avec celle que distillent les magazines. Il veut sa famille, ses enfants, un travail qui les fasse vivre. Pour cela il est prêt à tuer, et il le fera. Offutt lui accorde pleinement ce droit au bonheur. La morale en sort égratignée, l'humanité, non. *« Ici, rien n'est blanc ou noir. Tout est gris. »*

Un silence brutal, de Ron Rash (Gallimard, 2019), qui paraît en même temps mais a été écrit en 2015, se déroule également dans les Appalaches. S'il n'a pas autant de force, il dépeint aussi cette Amérique-là avec une grande compréhension. Chez l'un comme chez l'autre, on reste à hauteur d'hommes.

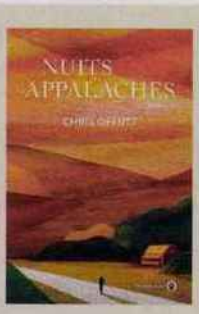
Hubert Prolongeau.

(1) Notamment *Kentucky Straight* (2002) et *Le Bon Frère* (2000), tous deux parus chez Gallimard, coll. « La Noire », Paris, et réédités par Gallmeister en 2018.

LE FIGARO MAGAZINE
15 et 16 mars 2019

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

DÉLIVRANCE



★★★ NUITS APPALACHES, *de Chris Offutt, Gallmeister. 226 p., 21,40 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons.*

En 1954, Tucker, jeune soldat héros de la guerre de Corée, revient au Kentucky, sauve de justesse une fille d'un viol, l'épouse et lui fait cinq enfants dont quatre sont anormaux (l'un est hydrocéphale, ne voit rien et a le *« cerveau plein d'eau »*). Pour survivre sur ses pauvres terres natales, il travaille pour un bootlegger de whisky – même après la prohibition, certains Etats américains interdisent la consommation d'alcool –, et lorsqu'un homme des services sociaux décide d'embarquer sa marmaille débile, il le tue. Puis passe quelques années en prison pour faire plaisir à son employeur, en échange d'une forte somme. A sa sortie, un autre bébé est né, mais quatre de ses enfants ont été *« placés »*. Il va falloir récupérer ses biens, ainsi que la somme promise…

Aux Etats-Unis, malgré la valse des présidents, certaines choses sont immuables : on écoute de la country à Nashville, du jazz à la Nouvelle-Orléans et de la musique cajun dans les bayous. Les écrivains nés dans les régions pauvres des Appalaches continuent, eux, d'écrire des romans noirs. Le « roman noir » est un genre délicat : on sait dès le début que ce qui commence bien va mal finir. Il s'agit donc de ne pas être prévisible, d'autant que plusieurs auteurs dont Larry Brown, Jim Thompson ou Donald Ray Pollock ont largement brillé dans l'exercice. Celui-ci est l'un des plus forts qu'on puisse imaginer, d'autant que l'auteur, Chris Offutt, n'avait rien publié depuis vingt ans. Un délai raisonnable pour écrire une merveille *très* noire.

LE FIGARO littéraire
7 février 2019

Dans les replis des Appalaches

CHRIS OFFUTT L'histoire d'une famille de « petits Blancs », en marge de l'Amérique sur papier glacé des sixties.

CHRISTOPHE MERCIER

PRÈS de vingt ans qu'on n'avait eu de nouvelles, en France, de Chris Offutt (né en 1958), découvert à la fois par la « Bibliothèque américaine » du Mercure de France et par « La Noire » de Gallimard, la prestigieuse collection dans laquelle Patrick Raynal tenait la dragée haute à un « Du monde entier » alors en perte de vitesse. Chris Offutt, après deux décennies de silence littéraire, revient avec *Nuits Appalaches*, qui, après *Le Bon Frère* (1997), n'est tout compte fait que le deuxième de ses livres s'avouant comme un roman.

Un roman ou une très longue nouvelle, une *novella*, comme disent les Américains ? Difficile à dire. Comme un nouvelliste, Offutt condense, condense, se refuse à tout développement, au point que, après une chute brutale et inattendue, il se contente de résumer en quelques lignes, comme dans une notice de dictionnaire, ce qu'il est advenu de ses personnages, après la fin du livre, quand lui n'avait plus envie de raconter leur histoire.

L'argument est simple : en 1954, Tucker, dix-huit ans à peine, revient de Corée. Il s'est engagé à seize ans, en trichant sur son âge. Pas guidé par un vague idéalisme patriotique : il voulait juste fuir la pauvreté et la misère humaine et morale, comme dirait Romain Bouteille, de sa famille perdue dans un vallon des monts Appalaches.

Après plus d'un an en Corée, il revient. Plus personne ne l'attend chez lui. Il n'est pas pressé. Il fait du

LE FIGARO littéraire
7 février 2019

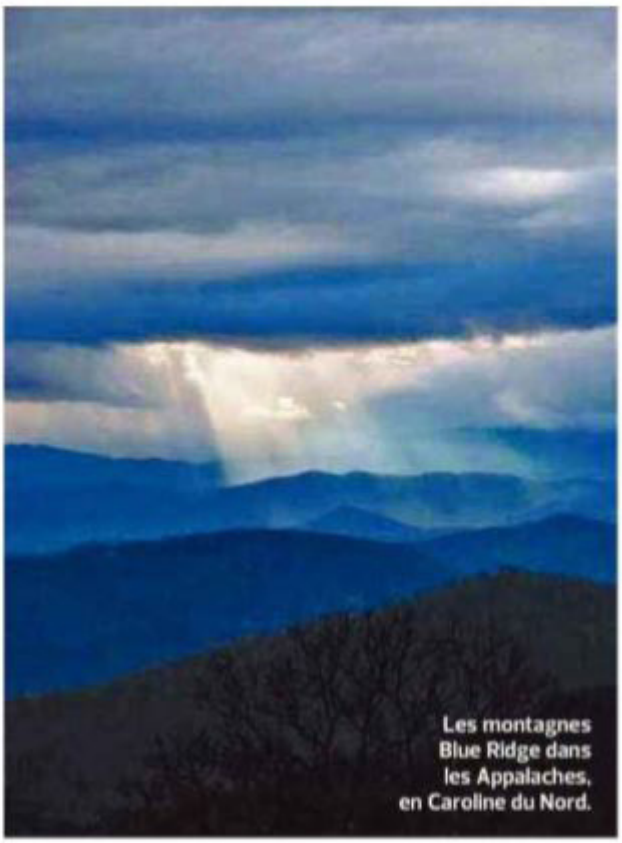
stop. Il ne paie pas de mine - petit, taiseux, pas particulièrement beau -, mais c'est un dur. Et lorsqu'il voit, sur le bord de la route, un oncle libidineux tenter de violer sa jeune nièce, il lui règle son compte, sauve la nièce, et l'épouse. Ce sont deux adolescents qui s'installent dans une cabane abandonnée du Kentucky. Tucker trouve un petit boulot : il servira de « mule » pour livrer l'alcool de contrebande fabriqué par Beanpole, un gros bonnet du coin.

Roman à suspense

Et là-dessus, Offutt coupe : chez lui, on l'a dit, pas de transitions, pas de longueurs. On retrouve Tucker et sa femme dix ans plus tard. Elle a vingt-cinq ans, il en a à peine plus. Il effectue toujours des livraisons pour Beanpole. Ils ont cinq enfants, dont quatre attardés, et il faut lutter contre les services sociaux, qui veulent les placer dans un foyer. On n'en dira pas plus, car *Nuits Appalaches*, ce tableau façon Erskine Caldwell - moins l'humour - d'une vie et d'une famille de « pauvres Blancs », est aussi un roman à suspense.

Comme l'était, il y a près d'un siècle, *Sanctuaire*. Et on se rend compte que, entre *Sanctuaire* et *Nuits Appalaches*, entre l'époque de la Prohibition et la génération du Flower Power, pas grand-chose n'a changé dans les profondeurs de l'Amérique. Le roman de Chris Offutt, pour sa plus grande part, se déroule dans les années 60, à l'époque des Kennedy, de Martin Luther King, des missions Apollo et de Bob Dylan. Mais il pourrait se passer un demi-siècle plus tôt : dans les replis des Appalaches, tout est resté identique. En marge du pays exhibé dans les magazines sur papier glacé et sur les écrans de télévision, l'Amérique est restée la même : celle de Faulkner et du Jacques Tourneur de *La Griffe du passé*, celle des bootleggers obèses sirotant du bourbon sur leur porche, et des films noirs dans lesquels un coup de feu, soudain, troue la quiétude d'un crépuscule.

Une Amérique enfouie, terrifiante, immuable comme un mammouth, et aussi dangereuse qu'un chemin du Pérou au temps du Sentier lumineux. Et magnifiée par la prose de Chris Offutt, un grand peintre de la nature, de ses couleurs et de ses bruits. ■



Les montagnes Blue Ridge dans les Appalaches, en Caroline du Nord.

AMY WHITE & AL PETTEWAY/GETTY IMAGES/NATIONAL GEOGRAPHIC

NUITS APPALACHES
De Chris Offutt, traduit de l'américain par Anatole Pons, Gallmeister. 226 p., 21,40 €.

L'OBS
14 au 20 mars 2019

POLAR

NUITS APPALACHES

PAR CHRIS OFFUTT, TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ANATOLE PONS
Gallmeister. 240 p., 21,40 euros.

Dans les Appalaches, où la nature sauvage le dispute à la misère humaine, on croise des asclépiades, des locustes, des oxalis, des coulicous et des habitants oubliés des dieux. A peine 18 ans, et déjà vétéran de la guerre de Corée, Tucker revient chez lui, dans le Kentucky. Avec Rhonda, 15 ans, l'amour éclate comme un orage avant que le malheur ne s'abatte sur le couple. Leurs enfants naissent handicapés. *« Chaque grossesse avait été un fervent espoir de neuf mois s'achevant en désarroi. »* L'amour et le sacrifice d'un père, le désespoir insondable d'une mère, la calamité qui s'acharne traversent cet intense roman sur la vengeance et la rédemption dans des vallées perdues.
FRANTZ HOËZ

Europe 1

23 mars 2019

Une histoire fort simple mise en mot par le trop rare Chris Offutt dont le dernier livre remonte, imaginez-vous, à quinze ans.
Un pur chef-d'œuvre. Tucker, Rhonda et leurs enfants vont vous faire vibrer, vont vous faire rire et pleurer, et soyez sûrs d'une chose, vous ne les oublierez jamais.
Si vous n'aimez pas, je me fais bonze au Bouthan !

Bernard Poirette - Le Polar de Poirette - Europe 1

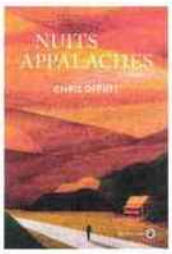
Le polar de Poirette - "Nuits Appalaches", de Chris Offutt

09h06, le 23 mars 2019 AA

juillet 2019

NUITS APPALACHES

Chris Offutt



De retour de Corée, où on lui a appris à devenir une machine à tuer, le jeune Tucker retrouve son Kentucky natal et, avec lui, l'illusion d'une vie paisible : une femme aimante, Rhonda, sauvée des griffes d'un oncle trop affectueux, cinq gamins chéris que lui a donnés la vie, et un petit boulot de coursier pour un bootlegger du coin. Une vie précaire mais joyeuse, dans ces collines où le malheur pousse plus vite que le chardon. Mais à force de tirer le diable par la queue, la famille finit par attirer le regard et la suspicion des services sociaux sur ces enfants souffrant de différents handicaps. Menacé de tout perdre, Tucker retrouve alors ses vieux réflexes pour sauver ceux qu'il aime... Après vingt ans de silence, Chris Offutt refait enfin surface avec ces *Nuits Appalaches*, petit bijou de concision et d'émotion dans cette Amérique provinciale des *sixties*. Dans une langue âpre mais non dénuée de poésie, l'écrivain distille des scènes de violence froide, de vengeance ruminée. Mais aussi les tendres confidences d'un père à son fils atteint d'hydrocéphalie, ou la douce résignation de cette mère décidée à couver tout ce qui voudra bien sortir de ses entrailles. Un roman noir comme la nuit, dans lequel rien ne brille au firmament, sinon l'amour des siens. ✶

J.B.
Traduit par Anatole Pons, Gallmeister

Rolling Stone
avril 2019

Nuits Appalaches

AUTEUR
Chris Offutt

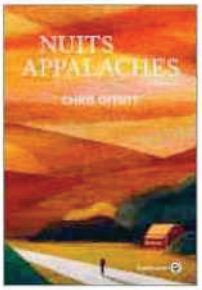
ÉDITIONS
Gallmeister

★★★★

EN 1954, Tucker, 18 ans à peine, rentre de la guerre de Corée après onze mois de service. Alors qu'il traverse à pied les collines de son Kentucky natal, son chemin croise celui de Rhonda, 15 ans, qu'il délivre des violences de son oncle. Le coup de foudre est quasi immédiat. Les deux jeunes gens décident de se marier et de fonder un foyer. Mais dans ce coin paumé des Appalaches, le boulot ne court pas les bois. Durant les années qui suivent, Tucker bricole pour un trafiquant de gnole du coin pendant que Rhonda accouche de cinq enfants, dont quatre sont sévèrement handicapés. Malgré l'âpreté de l'existence, la famille reste unie et vit heureuse. Jusqu'à ce que les services sociaux décident de placer les gosses. Tucker, dos au mur, retrouve alors son instinct de guerrier... Chris Offutt, auteur, entre autres, d'un éblouissant recueil de nouvelles (*Kentucky Straight*) et scénariste de plusieurs séries TV (*Weeds*, *True Blood*), n'avait pas signé de roman depuis vingt ans. Ce livre bouleversant, récit sombre et poignant sur le destin d'un homme pacifique poussé au crime et résolu au sacrifice pour l'amour des siens, est à ce titre un événement. À lire avec un album de Steve Earle à portée de la main. P.B.

LA CROIX
5 mars 2020

Nuits Appalaches
de Chris Offutt
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anatole Pons
Gallmeister, 228 p., 21,40 €



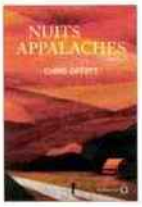
En 1954, Tucker, un jeune soldat démobilisé, revient dans le Kentucky après avoir combattu en Corée. Sur une route des Appalaches, il croise une jeune fille qu'il sauve d'un viol. Dix ans plus tard, ils vivent ensemble, ont cinq enfants. Tucker travaille pour un trafiquant local d'alcool. Lorsque les services sociaux, alertés leurs conditions de vie, menacent de leur enlever les enfants, les réflexes de l'ancien combattant remontent à la surface, et ce dernier compte bien défendre le droit au bonheur de sa famille. prix Mystère de la critique 2020, ce roman subtil et énergique signe le retour très attendu de cet auteur dix ans après son dernier roman...
Emmanuel Romer

LE RETOUR EN GRÂCE DE CHRIS OFFUTT

Il avait été salué par Jim Harrison, James Salter et Larry Brown. Après quinze ans d'absence, l'auteur et scénariste revient enfin.

Voici le roman noir américain dans son plus bel éclat. Nous avions lu Offutt entre 1998 et 2004, notamment avec *Kentucky Straight* (nouvelles) et *Le Bon Frère* (roman ; tous deux récemment réédités chez Gallmeister), et nous ne l'avions pas oublié. Celui qui est également scénariste pour la télévision retrouve enfin la voie littéraire. *Nuits Appalaches* débute au printemps 1954. À 18 ans, Tucker revient de la guerre de Corée et regagne son Kentucky natal en arpentant routes, forêts et collines. Après quelques embûches, il sauve in extremis une jeune fille du viol : Rhonda, 15 ans. Ils tombent dès lors follement amoureux. Rapidement, ils se marient et donnent naissance à quatre enfants, dont certains handicapés. Mais voilà que les services sociaux menacent de leur en retirer la garde : Tucker travaille pour un trafiquant d'alcool de contrebande, et ils sont trop pauvres… Pris dans un cercle aussi infernal que vertueux, le récit nous mènera jusqu'en 1971. Trafics, trahisons, prison, bastons et rédemption : l'ancien soldat va tout faire pour conserver sa famille unie. Une histoire de *white trash* amorale, dans une nature magnifiée, portée par une langue de feu et de grâce. **Hubert Artus**

S. DYAS



★★★★☆
Nuits Appalaches (Country Dark)
par **Chris Offutt,**
traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, 240 p., Gallmeister, 21,40 €

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
avril 2019

APRÈS PRESQUE VINGT ANS DE SILENCE, CHRIS OFFUTT REVIENT, DOIGT SUR LA GÂCHETTE, SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE LITTÉRAIRE AMÉRICAINE AVEC UN DEUXIÈME ROMAN MAGISTRAL, TRANSGRESSIF ET SANS FOI NI LOI.

Dans l'épais cahier de doléances littéraires, noter qu'il faudrait déménager à tout prix l'œuvre de Chris Offutt du rayon des polars, lui décoller cette étiquette trompeuse de « littérature policière » qui lui a probablement été attribuée par sa publication au sein de la collection Noire de Gallimard et qui lui correspond si peu. Même si elle est truffée de colts, de carabines M1 et autres joujoux à barillet, ranger la production d'Offutt dans la catégorie du roman noir, c'est en réalité donner cette couleur à l'état de la société dans son ensemble, et en particulier à l'immense communauté formée par les Blancs les plus pauvres et les mieux armés des territoires ruraux américains, cette sorte de sous-continent où les familles de culs-terreux « *tirent le diable par la queue, et encore, n'arrivent pas toujours à l'atteindre* ». Tucker est blanc, jeune et pauvre. Onze mois avant la fin de la guerre de Corée, à 13 ans à peine, il s'est enrôlé dans les troupes américaines d'élite en mentant sur son âge. Parmi ces soldats aguerris, il apprend l'obéissance aveugle à la consigne (« *Votre mission, c'est de sauter d'un avion pour tuer des ennemis* ») et la jouissance singulière procurée par le combat, jouissance qui n'a rien à voir avec la cruauté, la barbarie ni l'instinct de meurtre mais bien plutôt avec la satisfaction simpliste, rationnelle, presque mathématique, de la mission accomplie. Tucker fait la guerre et, comme tout ce qu'il fait, il la fait bien : « *Au bout de quatre mois (…) il avait sauté vingt-quatre fois et tué de nombreux ennemis.* »

En 1954, date à laquelle s'ouvre le récit, il quitte l'Ohio en stop pour revenir dans son Kentucky natal, dont la chaîne des Appalaches forme comme un dernier contrefort rocheux avant le Wild West. « *Tucker, encore dans l'Ohio, contempla les terres vertes et ondoyantes du Kentucky de l'autre côté du fleuve. Il était parti au début de l'été et revenait au printemps, un hiver de guerre entre les deux.* » Manifestement plus pressé de retrouver l'expérience intime de la liberté que sa propre famille, dont il ne reste à vrai dire que sa sœur, « *jolie mais méchante, comme un geai bleu* », il passe plusieurs jours à errer dans la forêt, par nécessité mais surtout par plaisir, avec volupté, dans une sorte de boulimie de ciel étoilé et de chants d'oiseaux. Tucker n'est ni un esthète ni un poète, ou alors de façon instinctive, absolue : cette fringale de nature, dont il semble n'être jamais rassasié, c'est son corps qui biologiquement la réclame, c'est sa chair et son sang, le territoire de son enfance, de son père et de tous ses ancêtres avant lui. « *La pure immensité du ciel nocturne lui avait manqué (…). L'opacité du ciel s'étendait dans toutes les directions. Les nuages bloquaient les étoiles, conférant à l'air une profondeur insondable. La limite des arbres avait disparu et les crêtes des collines se fondaient dans cette noire tapisserie. C'était la nuit des Appalaches. Il ferma les yeux, apaisé.* »

À peu de frais, avec une sensibilité accrue par l'économie de moyens, Chris Offutt a le génie, à mesure que Tucker progresse dans les collines, de nous laisser

entendre son rythme cardiaque revenir à la normale ; on jurerait voir le sang pulser à nouveau fort dans ses veines. Tucker est ici chez lui. Il se nourrit de crotales et d'écureuils rôtis. Son berceau a les dimensions de la canopée. Il est l'un de ces hommes pour lesquels les lois de la nature sont lisibles et justes, tandis que celles des hommes sont iniques et relèvent de l'arbitraire. « *Lorsque sa lame s'émoussa, il l'aiguisa sur la pierre, une expérience qui l'emplissait toujours d'admiration – la surface qui avait émoussé la lame pouvait également servir à la remettre en état.* » Pas étonnant, dès lors, qu'il se précipite de façon assez chevaleresque à la rescousse d'une jeune fille que le shérif du patelin voisin tente de violer dans une clairière. Shérif qui est aussi, accessoirement, l'oncle de la damoiselle (pas si étonnant non plus, au vu d'une étude stupéfiante qui établit que, sur 873 familles consanguines recensées dans toute l'Amérique du Nord au milieu du XIX[e] siècle, 137 viennent du Kentucky. L'Indiana, bien que plus peuplé, se place en deuxième position avec 73 familles seulement. Le Kentucky ne détient pas que le triste record du nombre d'armes à feu par habitant). Tucker vole donc au secours de Rhonda. Au matin d'une chaste nuit d'orage passée dans la voiture du shérif défiguré et sévèrement humilié, ils décident tout naturellement de se marier.

Après une ellipse temporelle d'une dizaine d'années, on retrouve Tucker gagnant chichement sa vie grâce à la contrebande de *moonshine*, le bourbon frelaté local, tandis que Rhonda s'épuise à engendrer à la chaîne une flopée d'enfants dont la plupart souffrent de divers handicaps physiques et mentaux. Malgré la misère, malgré l'acharnement des services sociaux qui cherchent à leur enlever leur progéniture, un parfum entêtant d'amour flotte sur la masure délabrée. Un gosse hydrocéphale de 10 ans gît, complètement inerte, dans un lit à barreaux. Il faut régulièrement changer sa couche et lui tourner la tête de l'autre côté. Mais il y a aux fenêtres des rideaux à fleurs. La vie est ainsi faite. Tucker et Rhonda s'aiment pour la vie, et ils aiment leurs enfants particuliers d'un amour candide et rationnel, qui mêle une foi chrétienne un peu simplette et un devoir familial qu'on ne questionne pas. Lorsque Tucker, pour mettre sa famille à l'abri du besoin, accepte de se faire payer pour aller en prison à la place d'un autre, il est loin de se douter qu'au lieu des huit mois prévus, il y passera sept ans. À son retour, les choses ne sont plus tout à fait les mêmes…

Chris Offutt, né en 1958, est un enfant du pays. Son premier recueil de nouvelles, *Kentucky Straight* (paru aux USA en 1992, réédité l'année dernière par Gallmeister), était déjà un hommage poignant, vibrant et écorché, à sa terre natale. Un roman a suivi (*Le Bon Frère*), ainsi que deux fictions largement autobiographiques tournant, pour l'une, autour de son départ du Kentucky et, pour l'autre, autour de son retour au bercail, avec femme et enfant. C'est dire l'attachement du personnage aux collines qui l'ont vu naître. Son écriture est terreuse à souhait, taiseuse aussi parfois, chaque mot pesé avec soin et distribué avec parcimonie, calquée sur le bon sens cambroussard qui ne s'embarrasse pas du superflu mais va droit au but, comme une cartouche de Remington, et dont Tucker est un parfait ambassadeur : quand il a faim, il mange, pourvu qu'une vipère passe à proximité. Quand on le provoque, il se bat. Quand un homme, fût-il travailleur social mandaté par l'État, menace de lui enlever ses gosses, il le tue. Dans tous les cas, il obéit à un code moral qui lui semble irréprochable, aussi simple que 2 et 2 font 4. Ce qui prédomine, en lui, c'est l'instinct en général, et l'instinct de survie en particulier. Mais les règles de la forêt ne sont pas celles de la communauté des humains, et c'est cette dichotomie très marquée qui, au bout du compte, le rend inadapté à une société qui le méprise, mais dont il doit pourtant subir les lois répressives. « *Dans les collines les choses ne sont pas si simples – qui est chef et qui ne l'est pas. Qui travaille, qui ne travaille pas, est-ce qu'une petite fille est heureuse ou triste. Ici, rien n'est blanc ou noir. Tout est gris.* » Même l'amour, intense, inconditionnel, doit s'affranchir pour survivre d'un contrat social qui se heurte en permanence aux lois de la nature que Tucker a faites siennes.

Si Chris Offutt reprend ici la thèse, chez lui récurrente, de l'anormalité sociale, enrichie d'une réflexion sur le handicap physique et mental que le système s'acharne à escamoter, *Nuits appalaches* n'est pas qu'une variation sur le thème de la violence introduite en l'homme par un arsenal de lois incompréhensibles pour ceux qui en font les frais. C'est aussi, et peut-être même surtout, un roman d'amour, un vrai, qui occupe de ce fait une place singulière au sein de l'œuvre d'un auteur qui prouve une fois de plus, s'il en était besoin, qu'il maîtrise à la perfection les subtilités techniques de l'art romanesque.

Camille Decisier

Nuits appalaches, de Chris Offutt
Traduit de l'américain par Anatole Pons, Gallmeister. 224 pages, 21,40 €

« Dans les collines les choses ne sont pas si simples – qui est chef et qui ne l'est pas. (…) Ici, rien n'est blanc ou noir. Tout est gris. »

Marianne

3 mai 2019

CULTURE **Littérature**

Pour une poignée de p olars

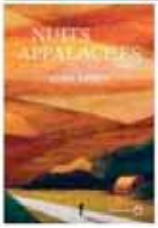
PAR ALAIN LÉAUTHIER

LA PÉPITE

Mes enfants, ma bataille...

Comme dans *le Dormeur du val*, aux premières pages des *Nuits appalaches*, un soldat se repose. « *Dans l'herbe sous la nue* », sous la plume de Rimbaud. « *Dans la fraîcheur d'un massif de chênes* », écrit l'Américain Chris Offutt. Mais, à l'inverse du militaire rimbaldien, Tucker, le personnage central du livre, a trompé la mort et, du haut de son mètre 65 et de ses 18 printemps, a survécu à la guerre (celle de Corée) grâce à un « *mélange de chance et d'ingéniosité. Il tirait plus vite* ». Tout au long de la marche du jeune garçon dans les campagnes de l'Ohio pour rejoindre ses collines natales du Kentucky, un écureuil et un serpent font un festin, la « *stridulation des locustes* » fait une symphonie pastorale et une adolescente sur le point d'être violée par son oncle de shérif adjoint fera la femme de sa vie. La suite tient d'une sorte de « Bonnie and Clyde » domestique : mariage heureux d'un couple improbable mais fusionnel, décidé coûte que coûte à défendre son seul bien – quatre enfants dont trois sérieusement handicapés – contre quiconque songerait à les en détacher. Rattaché au genre prolixe du « noir rural » lors de la parution, en 1992, d'un recueil de nouvelles, *Kentucky Straight*, qui fit date, l'auteur en décline ici quelques figures, en les modifiant sensiblement. Tucker nourrit les siens en travaillant pour un bootlegger, la nature apparaît comme un refuge apaisant, mais la saloperie humaine monte la garde derrière les arbres. Chris Offutt sait camper des personnages et des situations en quelques mots millimétrés, mélanger le magique et le sordide et, comme les très doués, laisse son lecteur accablé et profondément heureux. A noter que *Nuits appalaches* est en lice pour le prix *Marianne*/ Un aller-retour dans le noir remis lors de la 11e édition du festival, à Pau, l'automne prochain. ■

Sandra Ohrt / Gallmeister



CHRIS OFFUTT
Nuits appalaches,
Gallmeister, 225 p.,
21,40 €.

LE SOIR
1er juin 2019

Les nuits appalaches
★★★
CHRIS OFFUTT
Traduit de l'américain par Anatole Pons
Gallmeister
225 p., 21,40 €
ebook 14,99 €

C'est la faute à pas de chance

Sixième livre de Chris Offutt traduit en français, « Nuits appalaches » est un roman noir et troublant.

PIERRE MAURY

Tucker n'a pas encore dix-huit ans et, en 1954, sa longue marche l'a amené au Kentucky : il rentre chez lui après avoir participé à la guerre de Corée. L'expérience qu'il n'aurait pas connue sans mentir sur son âge en s'engageant l'a mûri. « C'était la guerre de Truman, pas celle de Tucker, mais il avait tué et avait failli se faire tuer, et il avait vu des hommes trembler de peur et pleurer comme des enfants. » Il possède 440 dollars et onze médailles, ainsi qu'un embryon de morale et une détermination absolue.

La bravoure manifestée au combat se réveille quand il tombe sur un viol : l'oncle de Rhonda s'est arrangé pour se retrouver seul avec elle, son désir accru par le jeune âge de sa nièce – elle a quinze ans. Tucker, généreux guerrier, sauve la belle et laisse la vie sauve au criminel, il est de la famille. Presque de la sienne puisque l'événement rapproche tant les jeunes gens qu'ils se marient.

Dix ans plus tard, dans la deuxième partie du roman, Hattie, assistante sociale, accompagnée de son chef Marvin, se rend chez Tucker et Rhonda. Le premier est absent – il est au travail, on saura lequel plus tard. Rhonda déprime, c'est logique : seule Jo, parmi leurs quatre enfants, ne souffre d'aucun handicap. Deux petites filles prostrées et un garçon d'une dizaine d'années complètent une famille que Hattie fréquente régulièrement et qu'elle estime surtout malchanceuse. Tandis que Marvin, qui la découvre, est choqué et envisage pour les enfants un placement immédiat...

Des normes peu communes

D'une part, cette existence à l'écart du monde, selon des normes peu communes et correspondant, malgré tout, à un certain équilibre interne. D'autre part, le représentant de l'ordre social et moral, imaginant qu'il suffit de déplacer des enfants pour que la paysage retrouve une apparence paisible.

Le débat est posé, mais il ne se prolongera qu'en filigrane de la trajectoire qui conduit Tucker, transporteur d'alcool illégal pour un gros bonnet de ce trafic, vers la case prison. Où il fera un séjour plus long que prévu, ce qui ennuie tout le monde : lui-même, bien entendu, son boss, qui le paie pour cela, et Rhonda, désormais sans ses enfants.

Les nuits appalaches, de Chris Offutt, sont noires comme un roman de la même couleur. Elles sont néanmoins traversées d'une humanité qui, pour ne pas s'embarrasser de douceur (c'est un euphémisme), ne déroge à certains principes. On est à la fois horrifié et séduit.

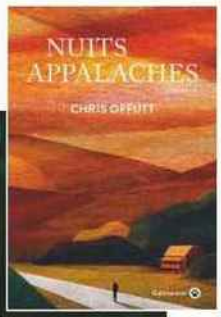
Par Chris Offutt, trad. de l'américain par Anatole Pons. Gallmeister, 224 p., 21,40 €.

La note de L'Express : 18/20

Evidemment, ça remonte à un bail. Au début des années 2000, La Noire, grande époque Patrick Raynal, sortait un roman *(Le Bon Frère)* et un recueil de nouvelles *(Sortis du bois)* signés Chris Offutt. Une découverte. L'homme fait partie de ces écrivains qui délaissent les caniveaux chers aux auteurs (urbains) de polars pour s'aventurer plutôt dans les sous-bois, là où la boue fait son nid. Offutt s'est aussi dessiné en scénariste *(Weeds, Treme),* mais au rayon bouquins, le gars avait totalement disparu. D'où l'heureux événement de ces *Nuits Appalaches,* roman noir serré dans la grande tradition du genre avec rédemption, vengeance, personnages cabossés, écriture au millimètre.

L'histoire se déroule sur quasiment vingt ans et s'accroche aux pompes de Tucker, vétéran de la guerre de Corée à 18 ans, de retour au pays ; un gars bouffé par des souvenirs violents, bientôt en couple avec Rhonda, et les enfants suivent, que les services sociaux veulent retirer au couple. *Nuits Appalaches* est un magnifique roman de survie et Tucker un héros qui agit selon ses pulsions qu'il accorde à sa morale. Ce n'est pas un hors-la-loi puisque la loi et le monde l'ont oublié depuis longtemps. La nuit, lui et sa famille regardent le ciel et parfois des étoiles y brillent. Mais pas souvent. *E. L.*

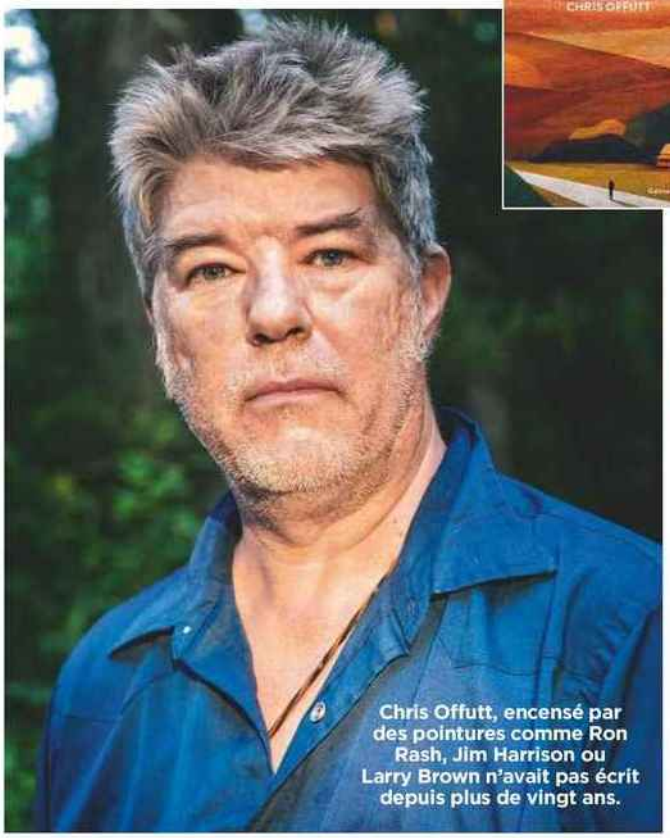
Livres



Guerre d'amour

Nuits appalaches est le récit âpre, pudique et poétique du combat d'un homme pour défendre sa famille.

Notre avis	Auteur	Editeur	Pages
★★★★	Chris Offutt	Gallmeister	224 pages



Chris Offutt, encensé par des pointures comme Ron Rash, Jim Harrison ou Larry Brown n'avait pas écrit depuis plus de vingt ans.

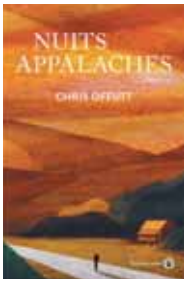
A 18 ans, Tucker est un jeune vétéran de la guerre de Corée, avec ses traumatismes et *« sa détermination à éviter les gens en général »*. Solide, taiseux, impassible, il est à la fois doux et capable de tuer sans ciller. En rentrant à pied vers son Kentucky natal, à travers les Appalaches, il croise la jeune Rhonda, 15 ans, qu'il sauve des griffes de son oncle. Dix ans plus tard, Tucker et Rhonda ont cinq enfants, et vivent dans une précarité qui n'a d'égale que la tendresse qui les unit. Mais les services sociaux s'accrochent à ce couple hors normes comme une tique, réveillant les instincts de guerrier de Tucker...
Un sublime texte dans la veine « rural noir », où s'enlacent la violence et l'amour extrêmes. **A. V.**

www.ledevoir.com
LE DEVOIR
Vol. XCVIII N°28 ◆ LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 FÉVRIER 2007 2,20$+taxes=2,50$

12 mai 2019

Côté jardin, avec fusil

Une histoire à la fois violente et poétique qui vous laisse pantois, sans mot



Nuits Appalaches
★★★ 1/2
Chris Offutt, traduit de l'anglais par Anatole Pons, Gallmeister — Americana, Paris, 2019, 225 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les Français parlent de péquenauds, les Américains de *hillbillies* et au Québec, dans les villes surtout, on emploie plutôt le terme «habitants». Ceux qui vivent loin, dans des coins reculés, souvent simplement, sinon de façon fruste ou même précaire.

Voici l'histoire plutôt rare, à la fois empreinte d'une violence inouïe et d'une lumineuse poésie quotidienne, de l'un de ces retranchés: Tucker. Il vit dans les collines, au pied des Appalaches à la frontière du Kentucky et de l'Ohio, et on le rencontre alors qu'il revient de la guerre de Corée bardé de médailles, quelque part au début des années 1950. (Le rideau se lève côté jardin…)

Un violent conte de fées

Petit, trapu, Tucker ne fait même pas ses 18 ans et il est hanté par le souvenir de la guerre; toujours sur ses gardes, son couteau à portée de la main, c'est un homme solitaire, vieilli prématurément. Un taiseux qui se méfie. À preuve: il quittera le train des rapatriés pour revenir chez lui à pied, en traversant lentement les collines qu'il connaît par cœur. Sur le chemin du retour, il fait ainsi la rencontre la plus importante de sa vie; celle de Rhonda, encore plus jeune que lui, qu'il sauve des mains d'un oncle lubrique. C'est un coup de foudre réciproque. À la vie à la mort.

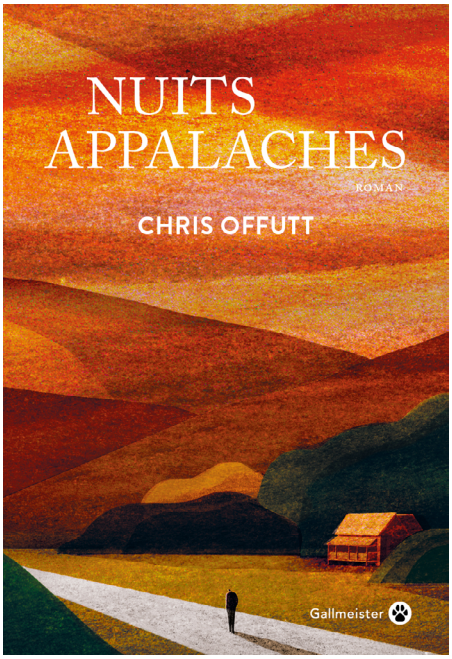
Évidemment, Tucker et Rhonda se marièrent et eurent beaucoup d'enfants dans une vieille maison cachée dans les collines. Et comme c'est un pays connu autant pour la pauvreté de ses habitants que pour son alcool de contrebande, Tucker se fera livreur pour un certain Beanpole, qui distille l'alcool en arrosant les policiers, les juges et les politiciens du coin. Trois des cinq enfants de Rhonda et Tucker «ont des problèmes», mais ce sont des gens simples qui vivent heureux malgré tout, entourés d'une nature foisonnante dont ils connaissent le moindre recoin. D'autant que Tucker est prêt à tout, on le verra rapidement, pour défendre sa famille.

Cette envoûtante saga se poursuit jusqu'à ce que Beanpole propose un marché à Tucker: faire un séjour en prison à sa place, avec salaire hebdomadaire versé à sa femme et prime à la sortie. Il accepte et tout bascule: Tucker mettra plus de cinq ans à revenir chez lui pour se faire justice, retrouver ce qui reste de sa famille et reconstruire sa vie auprès de ceux qu'il aime.

Il y a bien sûr un petit côté théâtral à cette espèce de violent conte de fées. Tout repose en fait sur l'ambivalence du personnage central, Tucker, qui est à la fois un-dur-qui-n'hésite-jamais-à-faire-ce-qu'il-faut-faire et une sorte de poète allumé par le moindre reflet du soleil dans les feuilles, par le sourire d'un enfant muet ou par le cri déchirant d'un oiseau dans le brouillard. L'écriture tout aussi dense que limpide de Chris Offutt (et la traduction remarquable d'Anatole Pons) sait créer dès le départ cette envoûtante zone de flottement à la fois concrète et indéfinie où le lecteur se retrouvera souvent pantois, sans savoir exactement quoi penser devant la beauté du monde et la violence crue, déterminée, d'un homme simple et attachant.

Un livre étonnant, qui ne laissera pas indifférent.

GRAZIA
17 au 23 mai 2019



UN ROMAN: *Nuits Appalaches* de Chris Offutt (Gallmeister). Un couple, une famille, des rêves simples dans la poussière du Kentucky des sixties. Jusqu'au soir où tout bascule et cette question: à quoi tient la dignité? Un livre âpre et passionné.

SINÉ MENSUEL
Décembre 2019

NUITS APPALACHES
CHRIS OFFUTT

Les amateurs de boissons et d'histoires fortes connaissaient Chris Offutt depuis *Kentucky Straight* (Gallimard, « La Noire », 1999, repris récemment par Gallmeister). Lisez-le, vous n'oublierez pas ces visages ni ces voix d'hommes et de femmes luttant à mains nues contre un réel inentamable. Offutt est un auteur rare, il ne faut pas le rater quand il apparaît sur les tables des libraires. Son dernier roman, *Nuits appalaches,* est de la même eau-de-vie. Un jeune soldat revient de la guerre de Corée, erre dans son Kentucky natal et y rencontre une gamine qui va changer sa vie et lui rendre le goût du combat... Et pour vous reposer de cette lecture qui arrache, écoutez la version bouleversante de *Famous Blue Raincoat,* de Cohen par Marissa Nadler : de quoi passer les fêtes comme en rêve.

JEAN-MARIE LACLAVETINE

Éd. Gallmeister, 21,40 €.

Le Courrier de l'ouest
29 mars 2019

Chris Offutt, sacré retour

L'écrivain si doué du Kentucky s'attache à l'Amérique des perdants.

« Nuits appalaches ». De Chris Offutt. Traduit de l'américain par Anatole Pons. Gallmeister. 225 pages. 21,40 euros.

Frédérique BREHAUT
frederique.brehaut@maine-libre.com

Cela valait le coup d'attendre. Après les formidables « Kentucky Straight » puis « Le bon frère », Chris Offutt avait délaissé le roman au profit de l'écriture de scénarios de séries dont « Weeds » et « True Blood ». Vingt ans plus tard, l'écrivain du Kentucky est de retour avec cette noirceur magistralement maîtrisée tant il nous attache au parcours d'un jeune couple poursuivi par la guigne À 18 ans à peine, Tucker compose un bien jeune vétéran de la guerre de Corée. De retour au pays sans but précis, il croise en chemin Rhonda, une gamine de 15 ans qu'il sauve du viol de son oncle.

La force des liens familiaux noue ce roman qui alterne noirceur et lumière dans les collines des Appalaches. Photo Gallmeister

Le don de décortiquer l'enchaînement des fatalités

Les deux gosses rescapés, l'un de la guerre, l'autre d'une famille dévoyée, ne se sépareront plus, quitte dix ans plus tard, à accumuler les difficultés, la naissance de cinq enfants dont trois handicapés, n'étant pas la moindre.

Dans ce coin paumé des Appalaches, le salut prend les traits d'un trafiquant notoire qui embauche Tucker dans ses carambouilles de bootlegger. Ce n'est pas une excellente idée. Chris Offutt a le don de décortiquer l'enchaînement des fatalités. Dans cette parcelle désolée du Kentucky des années cinquante, il montre une Amérique détraquée, impitoyable envers les plus fragiles. Les guerres ramènent des gamins abîmés, les services sociaux écopent la misère à la petite cuillère, la corruption gangrène une société où les shérifs ne sont pas les derniers à enfreindre la loi.

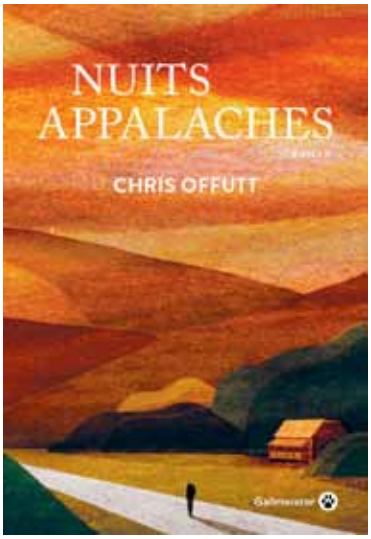
Après les mois de jungle qui ont développé son instinct de survie, Tucker l'intuitif découvre une autre forme de violence, plus sournoise : celle d'une population démunie soumise à la précarité. Rien ne rompt pourtant l'amour farouche qui rive Tucker et Rhonda à leurs enfants.

La nature âpre des Appalaches ajoute à la force entêtante de ce roman fort comme de la gnôle de contrebande. *« Dans les collines, rien n'est blanc ou noir »*, assure Offutt. Sur cette ligne de crête étroite, hommes et femmes cherchent leur équilibre. Auprès de cette famille dépareillée dont le dernier né brille comme un soleil, Chris Offutt éclaire la noirceur de bien belles lumières.

21 juin 2019

J'ai lu ce livre d'une traite. Malgré la violence, on a beaucoup d'empathie pour le héros. Voir un dur à cuire qui sait ce qu'il veut évoluer, une personne droite comme il en existe peu dans la littérature, ça fait plaisir. Et c'est un peu provoc' !

Pierrick (Librairie Martelle - Amiens) - France Bleu Picardie



DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
12 juillet 2019

ROMAN Chris Offutt

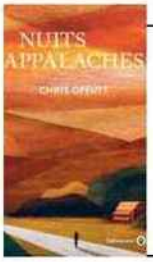
Combat de famille

C'est connu, le roman noir américain réussit mieux de ce côté de l'Atlantique qu'il n'est prophète en son pays. Gallmeister n'y est pas pour rien : la maison édite des perles du genre, caractérisées par une écriture « à l'os ».

Pas de gras chez Tucker, 18 ans et déjà revenu de la guerre de Corée. Son chemin, dans les Appalaches, croise celui de Rhonda, 15 ans, harcelée par son oncle. Naît un amour de peu de mots mais de beaucoup d'enfants, avec des handicaps. Les services sociaux veulent les leur enlever. Tucker, qui travaille pour un trafiquant d'alcool, est passé par la case prison d'où l'on revient parfois « avec un bretzel dans le plafond ». Il est prêt à tout pour sauver sa famille.

Romancier et scénariste de séries comme *True Blood* et *Weeds*, Chris Offutt (né en 1958) ne s'embarrasse pas de morale pour clore cette décapante histoire d'amour.

F. M.



Nuits Appalaches, Chris Offutt, traduit par Anatole Pons, Gallmeister.
232 p, 21,40€

À LIRE SANS FAUTE

C'est notre petit cadeau de la fête des Pères : un roman qu'on a tout simplement adoré.

KARINE VILDER
Collaboration spéciale

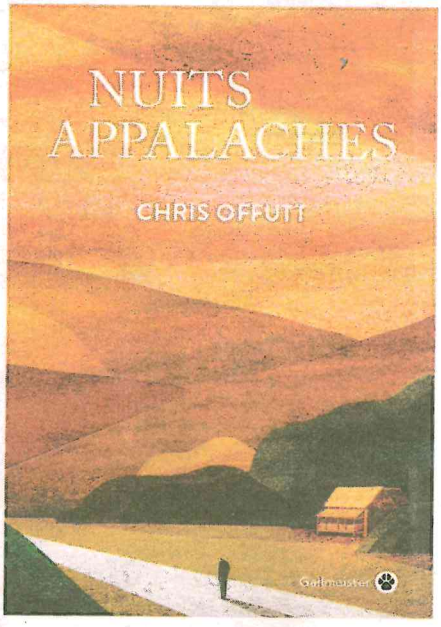
Pour se faire engager dans l'armée et échapper à la misère qu'il a toujours connue, Tucker a dû mentir sur son âge. Lorsqu'il reviendra de Corée une fois la guerre terminée, il n'aura donc même pas encore fêté ses 18 ans. Avec sa solde de 440 $ et les 11 médailles qu'il a récoltées en intégrant l'unité aéroportée des forces spéciales chargée d'opérer derrière les lignes ennemies, Tucker a maintenant tout l'avenir devant lui. Et comme il ne sait pas trop quoi en faire, il décidera tout bonnement de retourner dans les collines de son Kentucky natal. En train d'abord puis, passé Cincinnati, à pied. Chemin faisant, il sauvera ainsi une jeune fille de 15 ans sur le point de se faire violer juste après l'enterrement de son propre père...

UN MALHEUR APRÈS L'AUTRE

Dans ce roman, il y a beaucoup, beaucoup de noir. Mais aussi énormément d'amour, parce que Tucker ne tardera pas à s'éprendre follement de Rhonda, la jeune fille qu'il a sauvée. Et peu importe leur âge, tous deux n'auront bientôt qu'une idée en tête : fonder au plus vite une famille bien à eux afin d'être enfin heureux.

Cinq enfants et une dizaine d'années plus tard, Tucker sera toutefois le premier à reconnaître que les choses pourraient aller mieux. Non seulement parce qu'il n'a jamais rien trouvé d'autre qu'un boulot précaire de coursier (chez un trafiquant d'alcool, qui plus est !), mais parce qu'un sale type des services sociaux tient apparemment mordicus à lui enlever ses enfants.

Un vrai coup de cœur.



NUITS APPALACHES
Chris Offutt
aux Éditions Gallmeister
240 pages

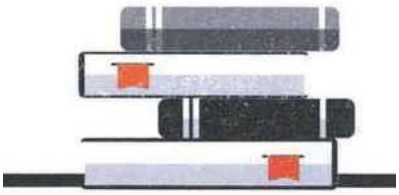
LONG COURS
22 janvier 2020

L'amour dans les Appalaches

Tucker a menti sur son âge pour faire la guerre de Corée. Il n'a que seize ans lorsqu'il s'engage, et tout juste dix-huit au moment de rentrer chez lui, dans son Kentucky. Traversant les montagnes, parcourant les collines, il tente de retrouver la paix. Sur son chemin, il croise Rhonda, adolescente dont il tombe aussitôt amoureux et qu'il tire des griffes de son oncle. Ils vont se marier très vite, avoir des enfants, se débrouiller pour survivre, quitte à passer à côté de la légalité. Mais quand les services sociaux viennent se mêler de leurs affaires et considérer qu'ils ne sont pas aptes à élever ces cinq petits qui n'entrent pas dans la norme, Tucker redevient un guerrier. Écrit avec une économie de moyens exemplaire, *Nuits Appalaches* est un livre d'une humanité et d'une beauté brutes, qui devrait faire réfléchir tous ces écrivains du dimanche qui privilégient la surenchère d'adjectifs et la lourdeur des sentiments. §

Christine Ferniot

Nuits Appalaches, *de Chris Offutt. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons. Gallmeister. 240 p., 21,40 €.*



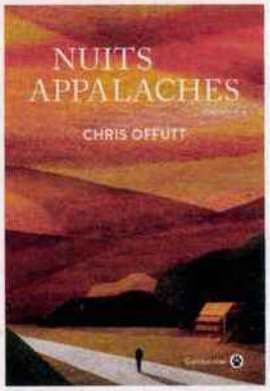
Vocable
21 mars au 3 avril 2019

NUITS APPALACHES

De Chris Offutt

À la fin de la guerre de Corée, Tucker, 18 ans, retourne dans son Kentucky natal. Son chemin croise alors celui de la jeune Rhonda. Amoureux au premier regard, tous deux décident de se marier. Des années plus tard, Tucker travaille pour un trafiquant d'alcool de la région. Sa femme et lui n'ont pas été épargnés par la vie. Lorsque les services sociaux menacent de leur retirer la garde de leurs cinq enfants, Tucker commet l'irréparable. Ce roman noir met en scène des personnages au grand cœur cabossés par la vie. Un bel hommage aux communautés rurales des contreforts des Appalaches

Éditions Gallmeister - 21€40.



fondu au noir
20 mars 2019

Si toutes les histoires ont déjà été racontées, il vient toujours un auteur pour prouver qu'il est possible de la raconter encore. Autrement. Le lecteur vorace échappe ainsi au 1236e western crépusculaire, au 268e polar rural et à la 761e immersion chez les ploucs américains.

Le titre original de *Nuits Appalaches*, « Country Dark », n'est pas simple à traduire, mais nous ne sommes pas loin du « rural noir ». Des montagnes, des chemins défoncés et des bootleggers. Je ne ressentais pas un grand enthousiasme à l'idée de lire ce roman. Mais en 225 pages, là où certains s'étaleraient sur 600, Chris Offutt va à l'essentiel. Il traverse une décennie et la vie d'un homme. La force de *Nuits Appalaches* repose principalement sur le personnage de Tucker. Ce petit gars de 17 ans s'engage dans l'armée et la guerre en Corée pour partir loin de chez lui. Il aborde la vie avec un calme et un pragmatisme de nature à impressionner ceux qui le croisent, et même le lecteur.

« Il avait grandi dans un monde où les armes étaient aussi banales que les outils de jardin, mais il avait développé une affection toute particulière pour sa carabine M1. En tant que membre le plus petit et le plus jeune de sa section, il parlait rarement. Ses premiers mots avaient été prononcés en réponse à un caporal qui lui demandait si son fusil lui plaisait. Tucker avait dit, « Il tire bien », et un silence s'était abattu comme un filet sur les autres hommes. Ils s'étaient regardés les uns les autres, puis ils avaient éclaté d'un rire tonitruant. Quatre d'entre eux étaient morts au combat. »

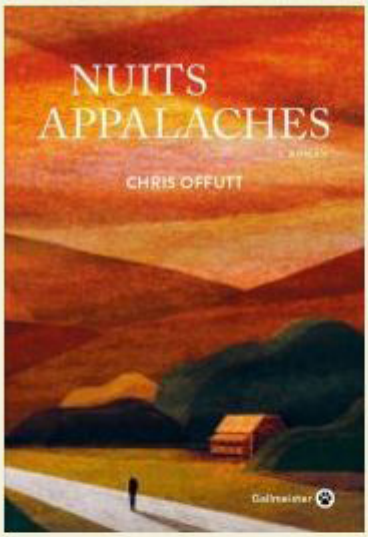
Comme Donald Ray Pollock, Chris Offutt parle de la fatalité et la transmission. Mais il le fait sans en rajouter dans l'accumulation de drames. Il offre la rare perspective d'une issue ordinaire, à défaut d'être banalement sanglante. Alors le moindre événement dans la vie de Tucker suscite une grande émotion. Car Tucker est doux et capable de tuer. Il n'a rien d'un héros, c'est juste que sa conscience le place du côté des faibles. Il tente de s'en sortir avec ce qu'il a, et affronte la vie et ses complications en restant fidèle à sa morale. Sa vie se déroule dans l'Amérique des années 50-60 au milieu de petits bleds endormis, avec autour une nature omniprésente et discrète comme le reste, les plantes et les collines d'un Kentucky où Tucker aimait bivouaquer. Il ne s'agit pas d'un nouvel avatar de la fin du rêve américain ; Tucker a l'universalité et l'envergure des héros de fiction qui questionnent le bien et la mal. *Nuits Appalaches* raconte un homme qui affronte honnêtement la question de son fils :

« – Fiston, y a toutes sortes de gens en prison. Des gentils et des méchants. La plupart sont juste malchanceux. – T'étais quoi, toi ? – Un peu des trois, donc au milieu. Comme la majorité des gens. »

Caroline de Benedetti

Chris Offutt, *Nuits Appalaches*, 2019, Gallmeister. traduit de l'américain par Anatole Pons, 240 p., 21,40 €

on la lu
site de critiques et d'informations littéraires
13 mars 2019



la critique invitée

Christine Ferniot (Télérama) a choisi
« **Nuits appalaches** » de **Chris Offutt** publié chez Gallmeister

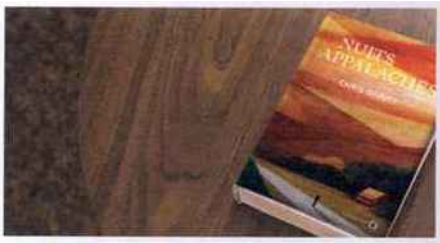
A seize ans, Tucker s'est engagé pour la guerre de Corée. Il lui a suffi de mentir sur son âge pour être enrôlé vite fait. Deux ans plus tard, le voilà sur la route du retour, marchant vers ses montagnes du Kentucky. Lorsqu'il croise Rhonda, bousculée par son oncle qui compte bien la violer, le garçon sait exactement ce qu'il va faire : sauver la fille et l'épouser. Car entre ces deux-là, il a suffi d'un croisement de regard pour comprendre qu'ils ne se quitteraient plus.

D'autres que Chris Offutt ajouteraient de la psychologie et des adjectifs. Cet auteur, trop rare, préfère le style direct, la poésie minimaliste qui frappe au cœur. L'auteur choisit l'ellipse pour nous permettre de retrouver Tucker et Rhonda dix ans plus tard, avec leurs enfants, les services sociaux, les petits boulots chez un trafiquant d'alcool et les arrangements avec la loi. Unis dans la précarité, ils ne cèdent pas un pouce au destin et se moquent de la morale officielle. Dans ces « Nuits Appalaches », Chris Offutt dresse avec justesse le portrait d'une société de laisser-pour-compte où chaque jour est une lutte pour survivre. Mais ses héros ordinaires et poignants sont déterminés à rester ensemble et qu'importe le prix à payer.

Nuits appalaches
Chris Offutt
traduit de l'anglais par Anatole Pons
gallmeister
americana
mars 2019
224 p. **21,40 €**
ebook avec DRM 14,99 €

SANG FROID
JUSTICE INVESTIGATION POLAR

22 juillet 2019



Nuits Appalaches

CHRIS OFFUTT

Acte I : Tucker, à peine 18 ans, déjà vétéran de la guerre de Corée, rentre chez lui, dans le Kentucky, chargé d'images sombres et de désir de vivre. Au détour d'une route, en plein cœur des Appalaches, il sauve une jeune fille, Rhonda, du viol que son oncle s'apprêtait à lui faire subir. Entre Tucker et Rhonda, l'amour est immédiat. Tout est possible. Les jeunes gens fuient ensemble et se marient. Acte II : après une ellipse de dix ans, le lecteur retrouve Tucker et Rhonda à la tête d'une fratrie de cinq enfants. Ces deux-là s'aiment toujours autant, mais la vie a apporté son lot de malheurs : l'argent manque d'autant plus qu'il faut prendre soin d'enfants handicapés – hormis la sœur aînée, chaque petit est frappé d'une anomalie mentale ou physique. Les services sociaux s'en mêlent, menacent de prendre les enfants. Acculé, Tucker accepte le marché offert par un trafiquant local, qui l'oblige à s'éloigner de sa famille.

Par amour, le père de famille pose des actes sans retour à la place des vraies ordures. Mais les salauds qui tirent les ficelles respecteront-ils leur part du marché ? Très attendu, le roman de Chris Offutt enveloppe son lecteur dans l'âme taiseuse, âpre, mais sentimentale et ô combien meurtrie de l'Amérique profonde. Il le laisse le cœur crevé, bouleversé par l'histoire d'un homme aimant tombé dans la gueule d'un système sans bonté. Élise Lépine

Nuits Appalaches, Chris Offutt, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, éd. Gallmeister. 21€40 - Parution : 7 mars